



L.A.P.E LORRAINE

(Lieux d'Accueil Parents Enfants de Lorraine)

Adresse postale
89 bis, rue Pasteur
54700 PONT A MOUSSON

Compte rendu de l'intervention de Brigitte MABE, anthropologue le 15 Décembre à Verdun

**La relation à l'autre :
Rencontres, interactions dans un contexte interculturel**

Brigitte MABE, est anthropologue de formation initiale, elle a fait l'essentiel de sa carrière dans le milieu associatif avec pour objectif l'accueil puis l'insertion et l'intégration des personnes étrangères en France. Elle est également formatrice auprès de professionnels sur la question de l'interculturel.

Introduction :

Le « pluriculturel » c'est ce qui existe de fait, on est dans une société où cohabitent un certain nombre de personnes d'horizons différents, on est donc dans un contexte plus ou moins « pluriculturel ». A l'opposé, l'interculturel c'est un objectif que l'on se fixe ; cela suppose des moyens pour y parvenir, une « ascèse » pour s'y tenir ...

Définition de la culture

Le mot « culture » en français est polysémique c'est à dire qu'il a plusieurs sens, plusieurs définitions selon les disciplines, les époques ...

1. Sens courant au singulier

Le mot « culture » désigne les soins donnés à l'esprit : le « labourage » de l'esprit (cf : culture générale) à travers, essentiellement, la formation que l'on va donner, au niveau scolaire par exemple. Elle peut évoquer aussi une idée d'évolution, de progrès (héritage de la période du XVIIIème siècle, époque des lumières où le mot « culture » était pris comme synonyme de civilisation) opposé à l'état de nature « les sauvages », de « silvaticus » : celui de la forêt, qui a l'esprit en friche ... ?

2. Le sens de l'anthropologie

L'anthropologie donne un même statut à tous les êtres humains et à toutes les productions humaines, culturelles, psychologiques aussi déconcertantes qu'elles puissent nous paraître. On ne parlera plus de la culture mais des cultures : de la « spécificité » des cultures. Et ainsi, on dira qu'une culture, c'est un ensemble, un système :

- de façon de penser / de faire (comportements, productions)

- d'être (attitudes, valeurs)
- d'être en relation (sociabilité, relations humaines)
- d'usages du corps, de techniques du corps, un langage du corps/des façons de ressentir (la sphère des émotions, des sentiments, les affects) et d'exprimer aux autres ce que l'on ressent.

En sociologie et en anthropologie, la culture est l'ensemble des croyances, des valeurs, des normes et des pratiques communes à un groupe social donné. Elle a une double fonction de cohésion sociale et d'intégration des individus. Transmise de génération en génération, elle est un héritage social, mais cet héritage se transforme. Les conflits culturels entre groupes sociaux sont une explication possible de cette évolution.

Ainsi définie, la culture présente quatre caractéristiques :

- c'est un ensemble cohérent dont les éléments sont interdépendants ;
- elle imprègne l'ensemble des activités humaines ;
- elle est commune à un groupe d'hommes, que ce groupe soit important (les habitants d'un continent) ou très faible (une bande de jeunes) ;
- elle se transmet par le biais de la socialisation. La plupart du temps cette transmission se fait d'une génération à l'autre par l'intermédiaire des agents de socialisation que sont la famille et l'école, pour ne citer que les plus importants. En ce sens, la culture est un « héritage social ».

Il est nécessaire d'avoir une démarche globale, une approche holiste de la culture. Chaque trait culturel comme l'habitat, les systèmes de croyance par exemple, est intéressant en tant que tel mais les liaisons entre ces traits sont aussi importants pour la compréhension, pour accéder au sens. Il faut resituer les choses dans un contexte qui leur donne un sens.

La culture est une source de distinction

Tous les membres des sociétés modernes ne partagent pas exactement la même culture. Pris globalement, chaque groupe social (les jeunes, les ouvriers, les femmes, etc.) possède des traits culturels particuliers qui le distinguent des autres. On désigne par sous-culture, la culture spécifique d'un groupe social à l'intérieur d'une société.

On voit par exemple l'importance de la notion de « sub-culture régionale » : la culture se particularise en fonction d'un certain nombre de paramètres. Il n'y a pas « les turcs » mais des « originaires de Turquie ».

Ainsi, ce n'est pas parce qu'on est de la même nationalité qu'on a la même culture. Il faut avoir en tête la diversité, le kaléidoscope. Ce qui est désagréable dans la relation, c'est d'être pris pour ce qu'on n'est pas.

Une « culture » c'est tout ce qui est en plus, ce qui « excède » le naturel : c'est donc une construction, un produit humain, une réalité collective qui va contribuer à structurer un groupe qui va lui donner plus ou moins une unité.

Une « culture » est acquise par transmission faite grâce à un processus d'endoculturation (ce n'est pas biologique, ce n'est pas dans les gènes). La culture c'est transmis, c'est acquis, par un certain nombre de processus, ce n'est pas dans les veines, dans le sang ! Un des risques c'est « d'essentialiser » la culture c'est à dire en faire une nature. On se sert alors du mot « culture » comme euphémisme du mot race.

Processus d'endoculturation

C'est un processus par lequel on acquiert et on intériorise les normes culturelles de son groupe d'appartenance initiale. Il y a donc une transmission plus ou moins délibérée et limitée (on ne reçoit que ce qui est socialement acceptable par son milieu). Le résultat est que nos potentialités sont de fait réduites ; c'est la rencontre avec l'autre qui nous montre nos « manques ».

Nous sommes tous marqués du sceau de notre culture (on est estampillé, façonné) mais on n'est pas déterminé (conditionné) par sa culture. Ainsi il y a une mémoire qui s'inscrit dans le corps. On ne communique pas que par les mots, il y a aussi la sphère des gestes, des mimiques (Il peut donc y avoir du

quiproquo même à ce niveau là. Les gestes aussi peuvent avoir du sens). Il y a des habitudes du corps liées à la socialisation : « ainsi on naît dans un sexe mais la culture nous fait entrer dans un genre ». Il y a un façonnage, un modelage mais nous ne sommes pas des clones.

IL EXISTE DE NOMBREUX AGENTS DE SOCIALISATION

Des agents primaires ...

- ❖ La famille joue bien évidemment un rôle central dans le processus de socialisation. Elle est le lieu d'apprentissage et d'imprégnation des codes sociaux élémentaires, dont le langage. Par le jeu, l'enfant apprend à distinguer les différents rôles sociaux et intériorise les valeurs et les normes de sa famille.
- ❖ La salarisation et la technicité croissante des emplois à partir de la Seconde Guerre mondiale ont renforcé le poids de l'école comme instrument de socialisation.

... aux agents secondaires

- ❖ Si l'enfance est placée sous le signe de la famille et de l'école, l'adolescence se distingue par l'influence grandissante des groupes d'amis que les sociologues nomment les groupes de pairs. Ceux-ci permettent une relecture des modèles adultes et sont un facteur d'innovation sociale. Ces groupes peuvent, en effet, développer et populariser des pratiques, des normes, des valeurs qui étaient, auparavant, minoritaires et mal acceptées dans la société.
- ❖ D'autres agents concourent à la socialisation des individus. L'accès au monde du travail suppose une socialisation préalable, mais les entreprises et les administrations la poursuivent en modelant le comportement de leurs membres. Certains agents de socialisation (les églises, les syndicats ou les partis politiques) voient leur influence diminuer. A l'inverse, la télévision joue un rôle croissant dans la socialisation en offrant des modèles auxquels les spectateurs sont invités à s'identifier.
- ❖ Il faut admettre que les agents de socialisation sont hétérogènes. Toutes les familles ne partagent pas et ne transmettent pas les mêmes normes et les mêmes valeurs à leurs enfants. Les groupes de pairs peuvent prendre des formes très diverses (du scoutisme aux rappeurs jusqu'au groupe de petits délinquants) et ne constituent pas non plus un cadre unique de socialisation. Les agents de socialisation peuvent également être concurrents comme le sont parfois l'école et la famille. Si certaines familles transmettent un modèle culturel proche de celui de l'école, d'autres véhiculent une culture différente. Toutes les familles ne partagent pas et ne transmettent pas les mêmes normes et les mêmes valeurs à leurs enfants. Un écart trop important entre le modèle familial et celui proposé par l'école peut amener l'enfant à choisir l'un au détriment de l'autre. Famille, école mais également groupe de pairs peuvent proposer des socialisations différentes aux jeunes (conflits de loyauté).
- ❖ La diversité des modèles culturels et des lieux d'apprentissage de ces modèles rend le processus de socialisation fort complexe.

A contre courant d'un universalisme niveleur

- ❖ Accepter l'hypothèse selon laquelle l'action individuelle s'enracine dans un contexte culturel et social permet de prendre en compte l'histoire des individus et leur socialisation. Il faut alors reconnaître que l'individu naît de la société et que tous les individus ne sont pas interchangeables.
- ❖ Mais le risque est de surestimer le poids de la société et de réduire l'individu à être un représentant de son groupe social. C'est clairement le cas de la sociologie culturaliste qui fait de la culture un système unifié d'attitudes stéréotypées auxquelles les hommes se conformeraient et qu'ils se transmettraient sans grands changements de génération en génération.

- ❖ Insister sur l'origine culturelle de différences perçues à tort comme d'origine naturelle : oui mais pas jusqu'à gommer l'autonomie des individus d'autant que le processus de socialisation est des plus complexe.
- ❖ La référence culturelle ne doit pas devenir un alibi. Il y a une appropriation individuelle de la culture et l'on se construit dans la relation à l'autre : « être, c'est être différent » ; c'est le problème de l'être humain. On a des affiliations, des appartenances mais il faut aussi un minimum de distance au groupe pour pouvoir être, exister, ce que la fusion ne permet pas.

Attention donc :

- au risque d'amalgame ; ne pas tomber dans le culturalisme, « l'ethnisation » des rapports sociaux ;
- au risque à vouloir trop bien faire de penser trop au « culturel » : risque d'assignation identitaire (on est dedans sans le savoir et ça peut être très enferment). Par exemple, en Afrique on dit : « le blanc il est ... ». A la PMI on dira « madame untel vous qui êtes malienne faites nous un bon massé pour la fête ... »
- à tenir compte du contexte de la communication qui définit l'interaction et notamment du contexte institutionnel : qu'est ce que le contexte permet ou non en terme de communication ? (D'où l'intérêt du partenariat afin d'avoir une meilleure représentation de la famille car on ne s'adresse pas de la même façon à l'institutrice, à l'assistante sociale, à l'éducatrice etc).
- il faut également faire une place aux causes sociales, ne pas tout expliquer par le culturel. Si on ignore certaines spécificités, il y a un risque de violence ressenti par l'autre qui se sent ignoré dans sa singularité avec le risque que cette différence qui n'a pas été prise en compte, soit mise en acte.

Enfin une « culture » c'est une formation dynamique, il y a donc des changements perpétuels. Ces changements peuvent être d'origines :

- internes,
- liés au contact avec d'autres groupes porteurs d'autres cultures.

Les mots associés à la culture sont souvent « histoire », « passé », « origine », « racines », « transmission ». La culture est un héritage mais c'est aussi une construction, un produit. Ce n'est pas quelque chose que l'on se transmet de génération en génération à l'identique. Les gens s'adaptent. Qui dit culture, dit changement et acculturation.

Auto image de son groupe/hétéros images des autres groupes :

Quand on se rencontre les uns et les autres, on n'est pas vierge, on a des idées les uns sur les autres qui viennent de très loin (notre inconscient collectif) et dont il faut être conscient pour que cela ne parasite pas la relation (stéréotypes, préjugés réciproques sont des filtres dans la communication, une grille de lecture à priori).

L'ethnocentrisme

La transmission culturelle se fait par partie à notre insu (9/10^{ème}) via le bain culturel dont on est imbibé ; pour y être tombé à la naissance.

On vit dans l'illusion du « ça va de soi », dans de fausses évidences et beaucoup de problèmes vont s'enraciner dans cette question là ... « c'est normal », « c'est naturel » dit-on.

Dans l'ethnocentrisme, on trouve la valorisation de la culture de son groupe et une forte identification à son propre groupe. Mais surtout la tendance universelle qui consiste à son insu à faire de son propre groupe le maître étalon, le prototype de l'humanité et à ériger toujours à son insu, sans malveillance, ses propres références en normes universelles. Autrement dit, on va interpréter par un mécanisme de projection de son propre mode de penser les comportements de l'autre (et réciproquement) or « se mettre à la place de » c'est différent de la projection : cela se rapproche de l'empathie : « quelles sont les bonnes raisons, de son point de vue, qui justifient la façon de faire de l'autre ? » parfois cela peu mener à une forme de cécité.

Inconsciemment, on ne voit que ce qu'on connaît, ça nous empêche de voir autre chose. On voit donc le monde comme on a appris à la voir, ce qui entraîne souvent :

- un jugement, un étiquetage, une stigmatisation de l'autre ;
- on va être dans la définition de l'autre par ses carences, en « déficit » (c'est toxique même dans la relation parentale)

Il est préférable de travailler à partir des compétences et non des manques, des supposées carences autrement on renvoie une image négative, démobilisante. Chacun de nous a besoin d'estime de soi pour se construire, de reconnaissance de la part des autres.

En terme de communication, on n'est jamais assez explicite car on suppose qu'on fonctionne avec des implicites communs. Il faut expliciter les choses qui nous paraissent implicites notamment quand on est dans l'interculturel ; car au cours du processus d'endo-culturation l'individu fait bien plus que d'acquérir des connaissances ou des modèles, il les intériorise en les intégrant dans sa personnalité. Il ne suffit donc pas qu'un enfant apprenne qu'il n'est pas convenable de manger bruyamment, l'objectif de la socialisation est de lui rendre désirable le fait de manger « correctement ». Cette pratique lui paraîtra « naturelle » alors qu'elle est, en fait, « artificielle », la bonne façon de faire « ici et maintenant ». L'assimilation des modèles culturels renforce la probabilité pour qu'un comportement soit normal et limite l'utilisation de la contrainte au sein du groupe. Ce dernier n'ayant pas besoin d'exercer une violence physique, l'individu aura le sentiment d'une totale liberté alors que son action sera le reflet de sa socialisation.

Ce patrimoine culturel commun permet aux membres de la collectivité d'entretenir des relations sociales. Tous peuvent s'accorder sur le sens à donner à une action et les comportements deviennent prévisibles : chacun sait, par exemple, qu'il faut saluer son interlocuteur avant d'engager la conversation. La socialisation, et c'est sa fonction ultime, permet d'intégrer un individu dans un groupe.

Mais étranger dans un milieu, il nous faut nous re-socialiser en partie au risque de l'exclusion.

L'action sociale est guidée par des normes

- ❖ Les normes sont des règles qui régissent l'action des individus à l'intérieur des sociétés. Elles existent d'une part sous la forme de règles explicites, qui s'imposent officiellement aux individus et peuvent être de nature juridique (un texte de loi) ou réglementaire (le règlement intérieur d'un établissement scolaire). Ces règles explicites ont pris une importance croissante dans les sociétés modernes. Mais d'autre part, les règles implicites, intériorisées lors du processus de socialisation, importent tout autant et régissent la plupart des relations à l'intérieur des groupes restreints. Ainsi, le comportement des membres d'une famille doit respecter des règles non écrites mais évidentes pour tous.
- ❖ Les normes appartenant au patrimoine commun, la collectivité exige ou souhaite leur respect et juge de la conformité des comportements des individus. Ce jugement prend la forme d'une sanction ou d'une gratification qui peut être officielle, mais qui reste, la plupart du temps informelle : les sourires et les invitations ou, à l'inverse, le silence et la mise à l'écart sont quelques-unes des attitudes qui permettent au groupe d'exprimer son approbation ou, au contraire, sa désapprobation.

Les normes s'appuient sur des valeurs

- ❖ Alors que les normes sont concrètes, les valeurs sont abstraites. Ce sont des idéaux collectifs susceptibles d'orienter les actions individuelles. La liberté, le travail, l'égalité, l'amour de son prochain, etc. sont quelques-uns des idéaux les plus caractéristiques des sociétés occidentales. Une fois ordonnées, ces valeurs, porteuses d'une vision du monde, donnent un sens aux pratiques des individus et, d'après Durkheim, s'imposent à eux.

- ❖ Bien qu'elles ne soient pas concrètes, les valeurs ont une influence sur le réel et participent à l'orientation de l'action en conférant aux normes leur légitimité. Ainsi, se serrer la main pour se saluer n'a aucun sens si ce n'est celui d'exprimer le respect que l'on doit aux autres membres de la communauté. Et, de la même manière que le respect des autres peut s'exprimer de plusieurs façons, une seule valeur peut s'incarner dans un grand nombre de normes.

Il existe plusieurs systèmes de valeurs

- ❖ La relativité des valeurs dans l'espace mais aussi dans le temps est une évidence depuis longtemps admise. Mais les valeurs, à la différence des normes, ne s'effacent pas rapidement et subsistent dans la société alors même que d'autres valeurs sont devenues dominantes.

Aussi, loin d'imposer un système unique de valeurs, la société offre aux acteurs plusieurs systèmes hiérarchisés et plus ou moins cohérents d'idéaux.

- ❖ Les valeurs étant parfois contradictoires, il est inévitable que les normes le soient également. C'est pourquoi plusieurs comportements peuvent être considérés comme légitimes dans une situation donnée. Si certaines normes sont impératives (l'interdiction de l'assassinat ne souffre d'aucune exception), la plupart donnent lieu à interprétation : la fidélité conjugale, la charité ou l'amabilité, pour ne prendre que ces exemples, sont plus des pratiques souhaitables que des obligations formelles. L'individu peut donc s'écarter (dans une certaine mesure) de ce qui est souhaité par la collectivité sans pour autant devenir un déviant et s'exposer aux sanctions : c'est la variance.

Les individus ont la possibilité de faire des choix

- ❖ Le comportement d'un individu n'est donc jamais totalement déterminé puisqu'il peut choisir entre plusieurs systèmes de valeurs et que certains écarts par rapport aux normes sont tolérés.
- ❖ Reste que le choix offert par la société est généralement limité : un ou deux modèles privilégiés de modèles acceptables mais à des degrés moindres. Hors de ces quelques possibilités, les pratiques deviennent déviantes et l'individu s'expose aux sanctions de la collectivité. Les choix individuels sont donc des choix sous contraintes.

BIBLIOGRAPHIE

- 100 fiches pour comprendre la sociologie ; *Editions Bréal* 2002
- Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles ; *Editions Armand Colin* 2003
- « **La culture** » ; Jean Fleury 2002
- « **La socialisation** » . Dominique Bolliet 2002 - *Editions Bréal - collection sociologie*
- « **Psychologie interculturelle** » ; Zohra Guerraoui - Bertrand Troadec 2000 - *Editions Armand Colin - Collection psychologie*
- « **Enfants d'ici venus d'ailleurs** » ; Marie-Rose Moro - *Editions La Découverte / Pluriel*
- « **La société interculturelle - vivre la diversité humaine** » ; Gilles Verbunt - *Editions Seuil*
- « **L'identité culturelle** » ; Sélim Abou - *Editions P.U.L.*
- « **France, terre d'immigration** » ; E. Temine - *Editions Gallimard / Découvertes n° 380*
- « **Atlas de l'immigration en France** » ; G. Noiriel - *Editions Autrement* 2002
- « **Les identités meurtrières** » ; Amin Maalouf - *Editions Grasset* 1998
- « **La culture expliquée à ma fille** » ; J. Clément - *Editions Seuil* 2000 (pour la jeunesse)
- « **Images de l'autre** » ; K. Stenou (La différence : du mythe au préjugé) - *Editions Seuil/UNESCO* 1998

Trois ouvrages aux Editions Sciences Humaines :

- La culture
- La famille
- L'identité

- « **L'enfant du lignage** » ; Mme Rabain (Population wolof au Sénégal) - *Editions Payot*
- « **Les plus beaux prénoms du Maghreb** » ; A. Beljamdi et J.J Salvetat (avec les prénoms français correspondants = ayant le même sens) - *Editions du Dauphin* 2000
- « **Introduction à la psychologie anthropologique** » ; H.E Stork (petite enfance, santé et culture) - *Editions Armand Colin / Cursus psycho* 1999
- « **Usages culturels du corps** » ; I. Bianquis - D. Le Breton - C. Mechin - *Editions L'Harmattan* 1997
- « **Enfances d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui : approche comparative** » ; M. Guidetti - S. Lallemand - M.F Morel - *Editions Armand Colin* 1997
- « **Coucher de l'enfant** » ; H.E Stork (Variations culturelles) - *E S F Paris* 1993
- « **Petite enfance et maternité au Japon** » ; J.C Jugon - *Editions L'Harmattan* 2002
- « **Familles maghrébines de France** » ; S. Bouamama et H. Sad Saoud Desclée de BROUWER 96
- « **Familles maghrébines en France : l'épreuve de la ville** » ; Bekkar - Boumaza - Pinson - *Editions P.U.F.* 1999
- « **Le développement psychologique est-il universel ? approches interculturelles** » ; Blandine Bril et H. Lehalle - *Editions P U F* 1988
- « **Cœur de banlieue** » ; D. Le Poutre (codes, rites et langages) - *Editions Odile Jacob / Opus*
- « **Sauver son honneur** » - *Editions L'Harmattan*
- « **Revue Etudes TSIGANES** » 59, rue de l'Ourcq 75019 PARIS 01 40 35 12 17
- Editions librairie « L'Harmattan » Rue des Ecoles 75005 PARIS
- Editions librairie « Karthala » 22/24, Boulevard Arago 75013 PARIS